

LECTURE ÉTRANGÈRE

Ermites en Suisse

L'érémisme a toujours existé dans l'histoire de l'Église. Il est même, sans doute, à l'origine du monachisme communautaire.

Au fil du temps, les ermites sont apparus comme une « *protestation sans cesse recommencée* », selon l'expression de l'historien Jacques Le Goff, mais aussi comme un témoignage de conversion radicale sans cesse à poursuivre ; voire, aux premiers siècles, comme une substitution au martyre devenu plus rare depuis la fin des persécutions.

Catherine Santschi, archiviste d'État à Genève, a publié plusieurs ouvrages consacrés à l'histoire de l'érémisme. Cette fois, elle a mené une vaste enquête, à la fois historique et de terrain, sur les ermites de Suisse romande et des alentours (Savoie, Bresse, Bugey). Certains ermitages ont traversé les siècles, telle « *la chapelle de Notre-Dame du Scex, à Saint-Maurice d'Agaune, ermitage très ancien, déjà occupé par saint Amé au VII^e siècle, et habité par intermittence jusqu'à nos jours* ».

Près d'un « haut lieu »

S'il est difficile de dégager des constantes géographiques, du moins différents éléments se retrouvent fréquemment. Une des situations les plus fréquentes est « *la proximité d'un "haut lieu", soit d'une église ou d'une chapelle de pèlerinage, soit que le choix de l'ermitage, puis sa sainteté personnelle soient l'origine même du pèlerinage ; soit, plus fréquemment, que l'ermitage ait choisi un lieu déjà renommé et catalogué comme sacré* ». Souvent aussi, les ermites « *recherchent des lieux élevés, collines, grottes dans les rochers, vieux châteaux, ruinés ou non, situés sur une éminence, fournissant un abri qu'il suffit d'aménager, des matériaux de construction en suffisance, parfois une chapelle existante* ».



L'ermitage de Notre-Dame de Scex en Suisse.

On en trouvera au pied de falaises impressionnantes (à Longeborgne, depuis le XVI^e siècle, ou à Räschi), à l'écart des grandes voies de communication. La vocation érémitique, à la solitude, se concilie parfois avec la proximité d'autres ermites. Se constituent alors des ermitages ; les chartreuses étant la forme la plus connue de cette conjugaison de vie solitaire et communautaire. Les montagnes du Bugey ont été particulièrement propices à ces fondations, notamment Portes et Meyriat. Catherine Santschi consacre de nombreuses pages au duc Amédée VIII de Savoie, qui a renoncé à ses titres et fonctions en 1434, et s'est retiré, avec six compagnons, dans son château de Ripaille, où ils ont mené une vie d'ermitage proche de celle des cartusiens (chacun vivant dans une tour et disposant d'un petit jardin). Le pieux duc commit la grave erreur d'accepter, en 1439, le pontificat. Il deviendra pour dix ans, Félix V. Ce fut le dernier antipape de l'histoire de l'Église (si l'on met de côté les antipapes de fantaisie du XX^e siècle). L'auteur évoque de nombreux autres ermites, anciens ou plus proches de nous.

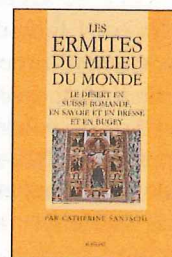
Tel le père Delogne, bénédictin, qui fut ermite à Longeborgne de 1945 à 1965, ou le père Nicolas Buttet, ancien député, converti en 1985, ayant vécu en ermitage à partir de 1992 à Notre-Dame du Scex, ordonné prêtre en 2003.

La prudence de saint Benoît

Catherine Santschi rappelle aussi à juste titre que la tradition bénédictine, sans être foncièrement hostile à l'érémisme, ne l'autorise qu'avec une grande prudence : « *La règle de saint Benoît ne recommande pas la vie solitaire, et encore moins isolée, à moins d'un long apprentissage dans la communauté. Saint Benoît, qui avait goûté de la vie érémitique dans la grotte de Subiaco, en connaissait tous les dangers pour la vie spirituelle et pour la santé psychique. Sa règle contient de nombreux garde-fous et avertissements contre les moines gyrovagues et les sarabaites qui, sous prétexte de vie retirée, n'aspirent qu'à une indépendance totale, conduite par la seule fantaisie ou le caprice du soi-disant ermite. Ainsi, elle n'autorise un moine à se retirer dans la solitude qu'avec la permission de l'Abbé, et après une longue période de formation dans la vie communautaire. Ainsi, les bénédictins desservants de Longeborgne restent toujours sous l'autorité de l'Abbé et peuvent toujours, si la vie solitaire se révèle pour eux source de dangers psychiques, ou simplement sur ordre de l'Abbé, reprendre la vie en communauté* ».

Yves CHIRON ♦

Catherine Santschi, Les Ermites du milieu du monde. Le désert en Suisse romande, en Savoie et en Bresse, et en Bugey, Éditions Slatkine (5, rue des Chaudronniers, Case postale 3625, CH - 1211 Genève 3), 328 p., 39 €.



HISTOIRE

Madame de Vendatour et Louis XV

Marie-Magdeleine Del Perugia

Envie de mettre un pied au cœur de la

l'intimité de sa vie, allant de sa jeunesse jusqu'à sa nomination comme gouvernante des enfants de France. Là, dans les coulisses du pouvoir, elle se livre à une description des événements politiques qui secouent la cour sous un regard bienveillant et respectueux.

HUMOUR

Pour le meilleur et pour le rire Guézou

Cet album aurait pu s'intituler *histoires de*

